

# Inceste.

## Présentation

*– Bonjour, moi je m'appelle **Marius**, j'ai quatorze ans. Je suis un peu timide, mais cela ne me gêne pas du tous. En classe, je suis un très bon élève, mais en fait on sent fou. J'ai une sœur de quinze ans, également écolière, **Éveline**. Depuis notre naissance, nous sommes dans la même chambre, l'avantage, elle peu m'aider pour mes devoirs. L'inconvénient, elle fouille dans mes affaires, me pique des CD ou autres, même mes t-shirts, mais je l'adore.*

*– Nous avons été élevés ensemble, nous douchions ensemble, et nous jouions très souvent ensemble, à poil et même maintenant, c'est très souvent que nous nous changions nu, l'un devant l'autre sans problème. Les vacances en familles se font très souvent dans des camps de nudistes.*

## Surprise.

Ce jour-là, je rentre de l'école bien après Éveline et je voulais la surprendre, fouillant dans mes affaires. À pas feutrés, je rentre dans la chambre dont la porte était entrebâillée et je surprends ma sœur. Non pas dans mes affaires, mais sur son lit, une serviette de toilette sous son cul, sa jupe relevée et sans culotte. Elle remuait ses deux doigts dans sa chatte et râlait doucement les yeux fermés. Je la regarde stupéfait, je n'avais jamais vu ça, je la voyais très souvent à poil, elle aussi, mais je ne l'avais jamais vu faire ça. Comme je pouvais me rendre compte, elle avait beaucoup de plaisir. Je m'approche davantage pour mieux voir, j'ai dû faire du bruit, elle sursaute et se dépêche de rabattre sa jupe. Elle m'aperçoit.

- Marius, il y a longtemps que tu es là ?
- Oui, assez longtemps.
- Et... tu m'as vu ? Tu m'as regardé ?
- Oui. Elle devient écarlate
- Tu ne dis rien hein ?
- Bien sûr que non. Dis-moi, que fais-tu là ? Elle a baissé la voie.
- Va fermer la porte. Je me fais jouir, tu ne te fais pas jouir toi ?
- Eh bien continue, j'aimerais te regarder faire, je veux voir ta chatte.
- Mais tu dis vraiment rien à personne hein ?
- Mais non...

*Éveline n'était pas très grande, elle atteignait ma taille avec difficulté, bien qu'un an plus vieille que moi. Elle portait une belle poitrine qui promettait, de temps en temps je voyais comme ses tétons se pointaient et sa poitrine se durcissait. Elle n'avait pas beaucoup de poils Maman disait : Vous savez, elle est très avancée pour son âge. Heureusement, maman et papa ne savaient pas tout.*



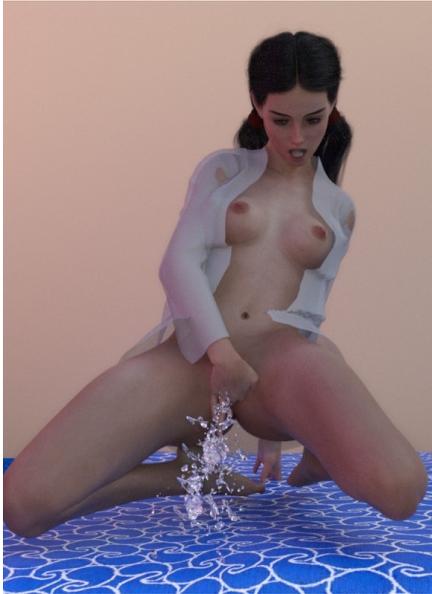
Elle se rassoit sur sa serviette de toilette, elle remonte sa jupe de nouveau. Je prends une chaise et m'assoie très près d'elle pour mieux voir.

Ce truc n'était pas beau du tout à voir, du moins pour moi, mais fascinant, attirant, quelque chose de magique.

Elle entre délicatement, doucement ses deux doigts à l'intérieur. Elle les oscille assez rapidement, je peux voir que son bassin, se tortille, elle a fermé les yeux. J'ai l'impression que sa chatte se mouille, que sa chatte bouge toute seule, ses doigts son d'ailleurs

également trempé.

Elle à maintenant un souffle très grave, très fort, elle cris presque, je me demande si cela lui fait mal, mais je n'ose pas la questionner. Elle se caresse sa petite poitrine, avec sa main libre,



tortille ses mamelons entre ses doigts et continue ses caresses sur son ventre, ses cuisses, entre-jambes, de temps en temps, elle retire ses doigts pour les lécher comme une glace et les remet dans cet orifice qui c'est, à mes yeux dilatés, sa pisse éclaboussait tellement elle est importante. Elle le fait assez souvent, ne se presse pas pour lécher ses doigts, elle déguste visiblement. Le spectacle en valait le coup.

Son petit jeu a bien duré dix minutes, à la fin, elle cria en pissant sur sa serviette, pourtant je ne sentais pas cette odeur de pisse. Je transpirais, j'étais nerveux de la voir faire, moi aussi j'avais le souffle court et j'avais comme des fourmis dans le bas ventre. Je me crispais à mon siège.

Et lorsqu'elle a pissé, ce fut pour moi comme un soulagement, une délivrance. Elle s'est couché à plat ventre, elle à d'abord lécher ses doigts, puis elle remit ses deux doigts dans son trou, l'autre main pardessus, son nez dans son oreiller. Elle resta bien cinq minutes immobile sur le lit, secoué par des soubresauts sporadiques et quelques tremblements, sa respiration toujours très forte.

Je la regardais un moment, je n'arrivais pas à quitter ce con des yeux et j'allai me coucher après ma douche. Ce que je venais de voir m'avait fasciné et me tourmentait, surtout ce qu'elle m'avait dit : « *tu ne te fais pas jouir ?* ». *Merde, comment ça ?* Je n'ai pas de trou moi ! J'ai eu quelques difficultés à m'endormir, l'image de sa cramouille mouillé, tremper qui pissait, était en permanence devant mes yeux.

Tout d'un coup, je voyais ma sœur tout autrement, j'avais vu ma sœur à poil sans y prêter attention, maintenant, lorsque je me la représentai à poil, j'avais d'autre sentiment, ma pensée se portait tout de suite sur sa chatte mouillée, qui pissait. Je ne pouvais plus la voir à poil.

## Se faire jouir

Le lendemain je courus pour rentrer de l'école, je voulais de nouveau voir Éveline se faire jouir, mais elle n'était pas là, sa serviette de la veille était dans la corbeille, je la pris, la regardait, la mis sous mon nez, mais rien d'anormal, cette odeur était pertinente, mais pas l'odeur d'urine, même une bonne odeur, un mélange de transpiration et d'autre chose, cette odeur m'excitait un peu.

Éveline me trouvât assit parterre, sa serviette de toilette son mon nez. Elle me regarde,

– Tu ne veux pas te faire jouir ? Tous les garçons le font, du moins mes copines me l'ont dit, une fille le fait avec son frère tous les jours, il lui met même sa langue dedans. Elle dit que c'est vachement bon.

– Tu es dégueulasse et elle lui pisse dessus.

– Mais non tu es con.

– J'ai bien vu, tu as pissé sur ta serviette.

– Mais non, t'es vraiment con et tu n'y connais rien. Je n'ai pas pissé, j'ai éjaculé, mais pas de la pisse. Jeanne m'a dit, c'est de la cyprine, que c'est vachement bon, même que son frère aime bien, il n'en laisse pas tomber une goutte.

– Tu veux te faire jouir maintenant ? Lui demandé-je.

– Oui... tu veux regarder ?

– Oui, bien sûr.

Je pris une chaise, elle prit sa serviette, l'étale sur son lit, puis elle enlève sa culotte avant de remonter sa jupe et de s'asseoir, bien en évidence, que je ne perde rien du spectacle. Je me trouvais à quelques centimètres de sa grotte. Je vois ses doigts écarter doucement les lèvres de sa chatte pour y entrer lentement deux doigts, les ressortir, recommencer. Ses doigts sont de plus en plus mouillés et elle les enfonce de plus en plus profond et de plus en plus vite, elle les fait même bouger dedans.

Sa cyprine devient de plus en plus abondante et coule doucement

– Tu vois, lui dis-je, tu pisses de nouveau.

Elle ne dit rien, mais entre ses doigts assez profondément dans sa chatte, les ressort bien imbibé de liquide, et sans rien dire, me les plante dans la bouche. D'abord surpris, je m'aperçois

que ce n'était pas tellement dégueulasse, même bon.



– Fais-moi goûter encore une fois ! Cette fois-ci, elle me prend par les cheveux, me tire contre sa chatte, ajoute :

– Prends-en autant que tu le veux avec ta langue, enfonce ta langue dedans. Oui, comme ça. Je ne savais pas, mais les filles ont raison, putain, c'est vachement bon. Marius, tu aimes ?

– Oui répondis-je

– Tu veux continuer ? Avec ta langue dedans ? De partout ?

– Si tu veux, je continue. Oui.

Je commençais tous d'abord par happer la cyprine qui me coulait sur la langue et dans la bouche, allant la chercher sur les abords de ses petites lèvres roses, mais je m'aperçois assez vite que cela ne servait à rien, plus je buvais de ce liquide, et plus abondant il arrivait. Éveline se tortillait sur son lit. Ses mains derrière ma nuque, me poussait un peu plus contre son vagin.

– Éveline, c'est OK ? Je ne fais pas mal ? Tu cries donc ?

– Ferme ta gueule, continu.

Alors je continue. J'y prenais du plaisir, je la sentais se démêler sur le lit, crier, sursauter. Mon corps se trémoussait avec le sien, cela me brûlait dans le ventre et cette odeur qui ne me lâchait pas, putain, c'était bon. Elle écartait les jambes, les refermait, m'appuyait sur la nuque, je lui tenais son petit cul bien rond dans mes mains, mes doigts se promenaient sur son trou du cul. Quelques fois, elle m'étouffait. Puis, d'un coup, elle mit son coussin sur sa figure, poussa un cri strident étouffé par celui-ci, mon visage, ma poitrine furent inondées par sa cyprine qui d'un jet assez fort m'éclaboussa. Elle appuya encore ma tête un moment contre son vagin, hoquetant, tremblante, la respiration assez forte.

Après l'accalmie.

– Tu sais Marius, je ne savais pas qu'à deux, c'était aussi bon, bien meilleurs que toute seule.

– Je trouve ta cyprine, comme tu dis, vachement bonne, tu m'as fait trembler pendant toute ton opération.

– On recommencera. Au fait, j'ai parlé avec ma copine, elle va faire un film de son frère, elle sait où il le fait, elle va se cacher. Je pense que demain on le saura.

Maman rentrait toute la semaine assez tard, elle travaillait dans un hôtel, papa également, ils rentraient donc ensemble. Cela nous laissait le champ libre pour nos ébats. Je pris mon temps pour aller sous la douche, essuyant mon visage avec la main, pour la lécher. Éveline vint me rejoindre et se fit une toilette du vagin très minutieusement. Et comme je la regardais faire, elle me dit :

– Maman m'a dit, pour éviter des maladies, il faut bien se laver, toi aussi.

## Le branlage.

Pour dire vrai, revenant de l'école, je ne pensai qu'à la chatte de ma sœur et de sa cyprine, je pensai encore à ma petite exploration dans sa petite foufoune, qui n'était d'ailleurs pas terminé. Je venais de terminer mes devoirs, lorsque Éveline montra son nez, elle rentrait du sport. Elle envoya paître ses vêtements sur son lit.

– Tu ne sais pas Marius ? Aujourd'hui je suis très fatigué. Tu sais comment les garçons disent, s'ils veulent se faire jouir ?

– Non.

– Ils disent, ils se font une branlette, ils vont tirer un coup, ils se branlent. Elle avait un film, mais ma copine, c'est fait prendre par son frère, au moment où une fille prenait son zizi dans la bouche il lui avait dit, fais-moi une pipe.

– Comment ils font ? Montre-moi ?

– Je ne peux pas te montrer, son frère lui a piqué son portable, mais elle m'a expliqué, je vais essayer de te le faire.

– Comment tu fais ça ?

– C'est très facile qu'elle a dit, avec ton zizi et ma bouche.

– Avec mon zizi ? ... et ta bouche ? T'est conne ou quoi ?

– Oui, enlève ton short, je te montre.



Mon short à disparue, elle fait tomber mon slip sur mes genoux, et lentement de sa main tire le prépuce vers l'arrière. Elle crache sur mon titi pour le mouiller et fait un va-et-vient de sa main tenant ma verge bien ferme, enfermé dans sa paume.

C'est très doux, et je ressens comme des fourmis qui se déplacent dans mon ventre, en plus que mon zizi devient plus long et plus gros, déjà qu'il était très gros, il devient énorme. Elle se penche maintenant et emprisonne mon pénis dans sa bouche, le caressant avec sa langue et ses doigts.

Les sensations dans mon bas-ventre sont énormes, je sens que je me crispe, pendant qu'elle continue de branler mon zob, gardant mon gland, dans sa bouche ouverte. Je perds le contrôle et j'éjacule très vite dans sa bouche. Elle est surprise

par les jets de mon sperme qui lui arrive directement dans le fond de sa gorge, elle s'étouffe presque avec, c'était la première fois. Comme pour ma première fois, je ne savais pas faire durer le plaisir, l'éjaculation est venue très vite, j'étais fortement excité.

– Marius, c'est bon ton sperme, tu veux goûter ? Sans attendre la réponse, elle m'embrasse sur la bouche, me refile une partie de mon sperme dans la gueule. J'aime dit-elle, nous recommenceront.

Dans mon lit, j'ai recommencé seul, je me suis branlé sous les draps. Ce ne fut pas aussi bon qu'avec Éveline, sa langue, ses lèvres, c'était tellement bon. J'ai éjaculé sur ma poitrine et sous le menton, j'ai récupéré et avaler ce sperme. Elle avait raison, c'est bon. J'étais bien, tout mon corps en vibré, c'était merveilleux. Je me suis essuyé avec mon t-shirt, ma queue bien serrée dans la main, à plat ventre, je me suis endormi.

Dans la cour de l'école, Éveline en parla avec sa meilleure copine Josiane, elles décidèrent de voir cela de plus près, de très près même. Éveline vient me chercher, ne me demande même pas mon avis, mais, elle baisse mon survêtement.

– Regarde Josiane comme il est bien monté.

– Putain, sa bite est vachement grosse. Eh toi tu le branles ?

– Bien sûr, je le prends même dans ma bouche et il me suce, il me fait jouir.

– Je ne te crois pas, tu racontes des conneries, en plus avec ton frère. En fait, je n'avais rien à dire, Éveline réagit prompt.

– Josiane, tu surveilles.

Éveline se met à me branler d'un mouvement rapide, pour mon plus grand plaisir, maintenant, j'adorais ça. Elle prend mon zizi dans sa bouche et fait de sorte que j'éjacule assez vite.

– Tu vois, je ne raconte pas des conneries

– C'est bon son foutre ? Demande Josiane.

– Moi j'aime bien.

– Je peux essayer ? Éveline n'est pas d'accord de prêter son petit frère, pas pour cela

– Dis donc toi, tu as deux frangins, moi je n'en ai qu'un, si tu veux je te fais goûter, mais c'est tous, c'est mon frère et je me le garde.

– Fais-moi au moins goûter. Éveline la pris par le coup, lui roule une pelle pour lui cracher le sperme qui lui restait dans sa bouche.

– C'est pas mauvais, mais je ne sais pas comment mon frère réagira, il a treize ans, tu comprends en plus, il raconte tout à ma mère.

– Et ton autre frère, il a seize ans, non ?

– Je vais voir, mais tu ne veux pas me le prêter une fois ? En plus je l'aime bien

– Je t'ai dit non, c'est mon petit frère et je me le garde, j'aime le sucer et j'aime me faire sucer.

– Moi non plus je ne voudrais pas te prêter lui dis-je.

– Je peux le toucher au moins ? Il a une bite vraiment énorme, j'ai vu celle de mes frères, mais lui, c'est vraiment beau. Josiane caresse mon zizi qui est déjà retourné dans mon survêtement. Merde Marius, comment as-tu fait ?

– je n'ai rien fait, c'est de nature, pardessus, viennent les branlages d'Éveline, et les miens.

Josiane s'intéressait beaucoup à moi et à ma bite, j'ai l'impression qu'elle me cherchait. Elle venait très souvent chez nous, elle n'osait pas ouvertement, mais elle prenait toutes les occasions pour se serrer contre moi, une cuisse contre la mienne, ou bien ses nichons bien durs dans le dos... mine de rien, ses mains qui s'égarèrent sur mon cul ou sur mes cuisses assez hautes, quelques fois même dans les jambes de mon short. Enfin, je voyais bien qu'elle me cherchait.

## Josiane

Éveline et moi, nous nous faisons jouir chaque jour sans oublier mes explorations assez profondes dans son con avec ma langue et mes doigts. Grâce à Éveline, j'avais pris de l'expérience, comme Éveline d'ailleurs, nous étions devenues de vrais experts. Nous profitions que les parents rentrent assez tard pour nous donner à notre jeu favori. Lorsqu'ils étaient rentrés, qu'ils étaient venus nous voir, Éveline venait se jeter dans mon lit, me bouffais ma queue, comme je lui bouffais sa chatte

Un soir, Éveline vient s'asseoir sur mon lit, me demande.

– Marius, j'aimerais que tu me baises, comme Josiane le fait avec les garçons.

– Tu veux, que je te baise ? Ma queue dans ta chatte, et complètement dedans ?

– Ben oui, Josiane m'a dit que c'était vachement bon, on pourrait essayer, elle m'a expliqué comment elle faisait.

– On pourrait bien essayer, ton huître a un tout petit trou, ma bite est très grosse, cela doit faire mal, non ?

– Elle m'a dit, cela ne fait pas mal, bien au contraire. En plus, le trou s'agrandit, elle m'a dit de prendre la pilule et je n'ai pas oublié

– bon si tu le veux, on va le faire, mais tu attends que maman soit au lit.

Dès que les parents sont couchés, elle arrive à poil dans mon lit, elle est trempée, l'excitation la fait mouiller. Elle relève ses cuisses pour me présenter son con, je fais un premier essai, mais le trou est vraiment petit pour ma grosse bite. Elle écarte les lèvres de son vagin, et après de multiples efforts, enfin ma grosse bite, mon gland est à l'intérieur.



– Aller Marius, continu, pousse encore, ça me fait tout drôle, mais c'est vachement bon, continu, continu, pousse doucement, elle à raison la Josiane, c'est bon.

Ma bite entre doucement et c'est vrai que pour moi aussi, c'est succulent. Éveline n'arrête pas de me dire que c'est bon, elle commence même à gigoter de droite à gauche dans des soupirs assez fort, quelques fois, elle cris même. Elle pousse mon cul de ses mains.

– Merde Marius, tu m'as fait mal. La douleur à disparu elle continue. Marius, va plus vite, fait ton va-et-vient merde Marius

je jouis, continue, plus vite. Plus vite.

Elle prend son oreiller, sur son visage pour crier dedans en même temps que je la remplis de sperme, je suis fourbu, mais je jouis encore après avoir éjaculé. Elle se serre contre moi, elle pousse toujours mon cul contre elle, elle ne bouge plus, sauf ses soubresauts, ses hoquets. Elle est comblée.

Mon lit et trempé maintenant. Puis elle se lève pour retourner dans son lit, mon sperme mélangé à sa cyprine, dégouline sur le sol, mais également du sang.

– Tu vois Marius, je ne suis plus pucelle. Elle à raison Josiane, c'est vachement bon et je veux le faire souvent, avec toi, j'ai vachement aimé.

Nous avons de quoi faire tous les deux, Éveline voulait absolument se faire baiser chaque jour en plus de nos branlages, que nous faisions déjà plusieurs fois par jour. Elle me tirait d'office dans son lit, ou après l'acte elle s'endormait. Avant que je ne rejoigne mon lit.

Éveline a maintenant dix-sept ans. Moi seize, elle veut essayer avec une fille et moi ensemble. Sa copine Josiane ferait bien l'affaire, et elle en avait envie. Elle sait que j'ai un penchant pour elle. Je la trouve assez belle, un cul qui me plaît, ses nichons sont bien plus gros que ceux d'Éveline, en fait cette fille me plaît beaucoup et Éveline le sait comme je le lui avais déjà dit d'ailleurs.

Cette fois, nous profitons d'une fin de semaine à rallonges de cinq jours, pour partir dans une auberge de jeunesse. Nos parents acceptent.

– Il ne peut rien arriver dit Maman, Marius va avec les filles. Tu feras bien attention à ta sœur et à Josiane, qu'ils ne leur arrivent rien. Dit la maman.

Éveline dit en douce à Josiane.

– Mon frère veut te baiser, il m'a dit qu'il t'aimait bien, bien sûr je suis d'accord, à condition que nous nous mangions la coquille toutes les deux, lui avait-elle dit. Pense qu'il aime bien enculer, il veut planter son zob dans ton cul et ton con. J'espère que tu prends la pilule ?

– Pas de problème et j'aime bien baiser également, répond-elle, encore plus avec lui, j'en suis folle. Ça fait mal dans le cul ?

– Je ne sais pas. Josiane se réjouissait.

– Marius, tu peux me montrer ta bite maintenant ?

– Bien sûr, lui dis-je tout fière et je descends mon pantalon. Elle caresse ce truc du bout des doigts elle est très pensive. Puis elle s'éloigne.

Pendant les deux jours jusqu'à notre départ, Josiane n'avait rêvé que de ma bite, qu'elle trouvait toujours très longue et volumineuse, depuis si longtemps qu'elle voulait que je la baise, car avec ses dix-sept ans, elle était une très bonne baiseuse, bien connue à l'école. Elle pensait qu'Éveline avait de la chance, de pouvoir baiser chaque jour avec son frère, ses frères à elle, étaient trop cons, elle se retournait plutôt sur les autres garçons, faute de se faire baiser par moi.

Dans le train, elle m'avait déjà fait quelques contrôles, vu que je ne portai pas de slip, ce fut facile pour elle, ses cuisses contre les miennes sa main plongée dans mon survêtement, elle palpait ce morceau de viande pour juger de la grandeur, de la grosseur, de la dureté de mon outil. Elle l'enveloppait de sa main, le frictionnait, ce qui fit gonfler mon zob. Sa main dans mon survêtement, se mouvant, elle ne pouvait pas attendre d'être arrivé, elle voulait me branler, mais il y avait quand même trop de monde dans le train. Elle se rendait compte du changement de forme de cet organe,

bien entendu, à son avantage, elle languissait d'arrivée, de ce faire baiser. Enfin après plus d'un an, elle avait le droit de se servir de ma bite, de se servir de moi, comme j'avais compris, elle m'adorait.

Assembler mes affaires dans mon armoire, fut assez difficile, elle cherchait sous l'œil amusé d'Éveline à me baisser mon pantalon, ou me prendre mon zizi. Je pouvais voir que son short était trempé entre jambes tellement elle était excitée. Par chance, la maison était pratiquement vide, ce qui nous permettait de coucher dans la même chambre.

Enfin, tout est en ordre, Josiane et Éveline s'étaient dénudés pour ranger leurs affaires. Éveline pris la direction des événements, elle commença par prendre Josiane par le cou et l'embrasser, lui caresser, le dos, le cul sa chatte. Je me suis placé derrière Josiane, ma bite entre la raie du cul, je caressais Éveline. Je sentais le cul de Josiane se trémousser contre ma bite qui a pris sa longueur et sa grosseur de travail, je sentais Éveline se trémousser également contre Josiane, sous l'effet de mes caresses

Éveline avait déjà pris la chatte de Josiane dans sa bouche, elles se sont couché sur le sol de la chambre. J'en profitais pour enfoncer mon doigt très profond dans le cul de Josiane, puis deux enfin d'abord ma bite dans sa chatte pour bien la mouiller je pris Josiane dans le cul, doucement ne voulant pas lui faire de mal, j'enfonçais lentement mon zob dans son cul que j'ouvrais délicatement avec les doigts, je poussais avec le bas ventre. Elle avait redressé son dos, la bouche ouverte, les yeux fermés, elle se laissait pénétrer, avec de petits râles, de plaisir... ou de douleur.

Éveline continuait de fouiller son con avec la langue, le plus profond qu'elle pouvait, cherchant le clitoris, qu'elle trouva d'ailleurs. Josiane sautait en l'aire de plaisir, l'intrusion dans le cul ne lui avait pas fait de mal, bien au contraire, mais elle voulait prendre ma bite dans sa bouche. Après quelques minutes dans le cul de Josiane, je sortis pour prendre Éveline dans sa chatte.



Josiane était maintenant assise sur la bouche d'Éveline qui buvait sa cyprine goulûment. Josiane me roulait une pelle pendant que je baisais ma sœur, qui se tortillait sous moi. Éveline avait arrêté ses investigations ! Elle râlait, sursautait, hoquetait, me tapais sur les épaules. Sa jouissance n'était pas loin, j'allais moi aussi pas tarder à juter. Je me suis détaché d'elle pour mettre ma queue dans la bouche de Josiane, que je lui remplis de mon foutre. Le reste était pour Éveline.

Maintenant, elle s'embrassait et j'en profitais pour mettre mes couilles entre les deux bouches des filles.

La journée avait bien commencé, mes affaires n'étaient pas encore déballées. Éveline sortit pour effectuer quelques achats pour manger. Elle était à peine sortie, que Josiane se jeta sur moi, sur ma bite. Elle la prit dans ses mains, caressa cet objet, ne le quittant pas des yeux. Elle pouvait s'apercevoir de sa transformation sous la caresse. Il faut dire que j'étais plus que bien monté, au repos, ma bite mesurait presque dix-sept centimètres en

érection, dix-neuf. Sa circonférence presque douze centimètres. Ma sœur me dit que mon zizi est très gros, justement pour mon âge, je ne suis pas encore adulte.

Josiane fit gonfler mon zob dans sa bouche, le suçant, me branlant avec ses lèvres, ses doigts me caressaient les couilles, si elle continue, je vais bientôt lui juter dessus. Enfin, elle fait glisser mon gland tremper dans sa caverne, et s'emmanche, restant assise sur ma bite, gigotait dessus en poussant des petits cris aigus.

Elle n'avait plus le contrôle, c'est moi qui la faisais monter et descendre. Les yeux fermés, elle râlait continuellement de plaisir. Elle s'accroche à mon cou, cherchait à m'embrasser, ce qui n'était pas facile ! Dans ses hoquets, ses soubresauts, ses tremblements, elle réagissait comme une gonzesse soûle. Elle était soûle... de plaisir. Et éjacule sa cyprine presque en même temps que moi, elle pousse alors mon cul contre elle, y plaque ses deux mains pose encore ses lèvres sur ma bouche, elle ne bouge plus. Seuls encore quelques soubresauts.

Éveline nous a trouvé dans cette position, elle à souris, elle s'est même réjouie.

Josiane s'anime lentement de nouveau, elle caresse mon dos et mon cul, m'embrassant tendrement, je suis plus que sur, qu'elle a quelques choses pour moi, je ne me suis pas trompé, ses lèvres affleurent mon oreille, elle me chuchote :

- Marius, je veux rester avec toi, je veux faire l'amour qu'avec toi et ta sœur bien sûr.
- Josiane, tu te fous de ma gueule, tu es connue comme une bonne baiseuse à l'école, je crois que je suis le seul qui ne t'as pas sauté.
- Tu sais pourquoi ?
- Non.
- Cela fait plus d'un an que j'ai envie de toi, il fallait que je calme mon cul.
- Raconte ça à d'autres. Elle est vexée, se lève. Demande à ta sœur, dit-elle d'un ton sec et s'éloigne.

Pour dormir, nous n'avions que l'embarras du choix, six lits se tiennent là, nous ne sommes que trois. En plus, Josiane est venue sans attendre, me rejoindre dans mon lit. Elle appuyait son corps nu contre le mien, ses jambes enroulées autour des miennes Elle me tenait chaud au cœur également, des tas de fourmis me démangeait la bite qui se redit. Elle me chuchote :

- Tu veux dormir ou baiser ?
- J'aimerais bien dormir dis-je.
- Moi, j'aimerais que tu me baises, mais j'attendrais.
- Tu ne peux pas attendre dans ton lit ?
- Je suis dans mon lit, j'en ai parlé avec Éveline, elle est d'accord, elle veut juste que nous baisons ensemble si elle le désire.
- Merde, regarde tu me fais bander !
- Eh bien on fait l'amour, tu pourras encore mieux dormir après. Tu veux appeler ta sœur ? Faire l'amour à trois ?
- Écoute-moi, belle Josiane, je veux dormir, je ne veux pas baiser à trois, ni à deux.
- Alors, je te branle, après tu pourras dormir sans problème.
- Non, je peux le faire seul. Elle se retire un peu
- Fait voir ! Elle le découvre pour voir mon zob avec une érection carabinée, très impressionnant avec cette grosseur.

Sans attendre la réponse, elle s'est emmanché sur ma bite, assise dessus. Elle se faisait descendre lentement, que son corridor ait le temps de s'ouvrir, ses deux mains sur ma poitrine.



Il faut dire que c'est exquis, j'apprécie cette lente descente, je sens mon gland qui vibre, il va exploser dans sa chatte tremper, merde, la salope elle m'a bien eu, je ne voulais pas et nous baisons, c'est vachement bon. Mieux qu'avec ma sœur Je l'aime bien cette Josiane, si c'était vrai ? Qu'elle veuille rester avec moi et Éveline, rien que nous deux ? Maintenant je ne peux plus penser, elle a augmenté sa cadence, j'ai de la peine à respirer, elle se penche sur moi pour m'embrasser, elle ne peut plus suivre le mouvement. Elle a atteint ma bouche avec la sienne, ne la quitte plus. Elle grogne, me mord la langue.

J'ai mes deux mains sous son cul, je la soulève et la laisse retomber, à une cadence de plus en plus rapide, j'ai l'impression de tourner de l'œil, puis elle me crie dans la bouche au moment où je jute dans son con.

Elle appuya son bas ventre contre le mien, me serra dans ses bras noués autour de ma poitrine. Je sentis ses soubresauts pour chaque jet de mon foutre dans sa chatte, ses tremblements, je n'avais jamais eu cette sensation de bonheur avec Éveline. Josiane ne bouge plus dans mes bras. Je la fais basculer doucement sur le côté, mais elle attrape tout de suite mes fesses pour les pousser contre elle, elle ne veut pas que je me retire. Je l'ai donc prise dans mes bras, et nous nous sommes endormis, ma bite bien au chaud, mais notre lit, bien trempé.

Nous fume réveillé par Éveline, elle se glissa dans le lit.

– Merde Marius, c'est trempé ici ! Qui à fait ça ? Josiane répond.

– C'est moi, mais tu m'as donné ta permission.

– Tu sais Marius ? Elle venait presque chaque jour pour me dire qu'elle te voulait ! Un jour, elle m'a même dit qu'elle était amoureuse de toi.

– C'est vrai, Josiane ? Demandé-je ?

– Oui, c'est vrai ? C'est même toujours vrai

– Tu es conne ou quoi, je suis plus jeune que toi.

– Eh alors ? Si tu m'aimes un tout petit peu, cela me suffit. En plus tu es de ma taille.

– Que je baise ma sœur, cela ne te gêne pas ?

– Non si tu me baises et que je sois de la partie.

Elle se remuait en parlant, ma bite de ce fait pour sa grande joie, reprenait ses dimensions exceptionnelles. Comme mon zob était toujours dans son vagin, elle s'en aperçut tout de suite. Elle attira Éveline pour l'embrasser, lui rouler ses petits mamelons entre ses doigts, poussa son bassin contre moi pour faire entrer ma bite plus profondément. Elle mouillait atrocement et gémissait assez fort, pour réveiller toute la maison. Par chance, nous étions les seules.

Elle était assise sur mes cuisses et dandinait son bassin contre le mien d'avant en arrière, elle transpirait, ses mains étaient passées sur mon cul, elle s'aidait de la sorte. Éveline lui donnait son con à lécher, qui mouillait comme une fontaine, me présentant son cul. Je ne pus pas m'empêcher d'y fourrer deux doigts bien profonds dedans et ma langue. Comme petit déjeuner, c'était idéal.

Josiane se couchât sur le matelas sans me perdre, Éveline se mit derrière moi, pour me prendre mes couilles dans la bouche pendant que je baisai Josiane. Cela n'a pas duré très longtemps, mon foutre se mit à gicler dans le con de Josiane. Éveline me retira alors pour recevoir sa part, pas de gâteau, mais de mon foutre et de la mouille de Josiane. Elle aimait ça ma cochonne de sœur. Et j'aimais lui faire plaisir. Josiane repris ma bite qu'elle s'enfila de nouveau, c'était officiel, je lui appartenais.

Nous allâmes nous promener dans la ville, et chaque fois que nous regardâmes quelques choses, Éveline ou Josiane plantait leurs nichons pointus dans mon dos, leurs mains dans mon survêtement, surtout Josiane, elle aimait me prendre ma queue dans sa main, pour ce la faire grandir. Par moment cela devenait pour moi, un vrai supplice.

J'ai eu l'occasion de me venger de Josiane, c'est moi qui me trouvais dans son dos, sa petite culotte descendu sur les cuisses, sa jupe remontée au-dessus du cul, mon survêtement sur mes cuisses. Éveline ses nichons qui pointaient dans mon dos, pris ma queue de ses mains pour la rentrée dans le cul de Josiane. J'avais même réussi à glisser ma main sur sa chatte, et la retenait contre la poussée que j'exerçais dans son troufignon, de mon autre main, je lui aplattissais son nichon. Elle aimait ça, mais elle avait ses deux mains devant sa bouche pour éviter de crier.

Elle prit mon cul dans ses mains, me dit tous bas.

– Marius arrête !

– Non, maintenant je vais jusqu'au bout, je veux éjaculer

– tu n'es pas fou, ici ?

– Oui, tu m'en as donné l'envi, je continue, tous en remuant sensiblement ma queue dans son cul.

Je la sentais ! Trembler, vibrer, hoqueter, se trémousser dans mes bras, elle aimait ça, surtout venant de moi. Elle devait se retenir pour ne pas crier.

Elle était devenue tremblante sur ses jambes. Éveline me massait les noyaux et m'embrassait dans le cou, mon zob était entré de toute sa longueur dans son cul, mes assauts la faisaient sauter de plaisir. Enfin je jute, très abondamment, ce qui la fait éjaculer, elle aussi, sur sa culotte. Une mare au sol, c'est formé de sa cyprine. Qui vient s'agrandir par le retrait de mon zizi de son cul, le sperme dégouline. Je lui ai enlevé sa culotte trempée pour l'essuyer et ma bite également je la retourne pour l'embrasser. Elle jouit encore et se serre contre ma poitrine, tremblante sur ses jambes.

– Marius !

– Oui ?

– Tu es complètement taré. Ses deux bras autour de ma taille.

– C'est toi qui à commencer.

– Je n'aurais pas cru que tu le fasses ici, mais tu es taré, mais je t'adore.

Le reste de notre parcours, elle se pendit à mon bras, elle ne me lâchait plus. Éveline venait dans mon dos pour me prendre ma bite. Deux filles, ç'était une de trop par moment.

## Sur la plage

Tout en nous promenant, nous sommes arrivés sur la plage. Pas très belle cette plage et pas très fréquenté. Ce n'était pas une plage de nudiste, mais la plupart des baigneurs étaient à poil, ou presque. Nous n'avons pas hésité, une gentille petite place sur la dune, et nous nous jetons à l'eau à poil.



Bien caché dans les dunes, Josiane ne voulait pas me lâcher et, pendant qu'elle me branlait, qu'elle me faisait éjaculer, qu'elle se délectait de mon sperme, Éveline lui bouffait sa chatte.

Au bout d'un moment, Éveline avait disparue. Elle était dans ses pensées, *Il me faut trouver une solution, je ne peux pas m'accaparer mon frère toute ma vie. J'aime bien baiser avec lui, mais j'aimerais bien avoir des enfants plus tard. Enfin, je le vois très heureux avec Josiane, je ne peux pas la lui prendre.* Elle bouscule dans ses rêveries un jeune homme.

- Ho, excusez-moi Monsieur, j'étais distraite.
- C'est également de ma faute, j'aurais peu faire attention.

Et tout en s'entretenant, le jeune garçon avait pris la main d'Éveline qui en était ravie, c'était la première fois qu'elle était prise par la main par un garçon. Ils se promenèrent un moment dans les dunes, François était un très beau et gentil jeune homme qui habitait également dans la même ville qu'eu. Il s'appelait François, et faisait du camping sauvage, il lui montra son camp.

Puis lentement ils se sont rapproché un peu plus près l'un de l'autre, Éveline avait envi de lui, lui également. Ils commencèrent à se caresser, ce qui était facile vu qu'ils étaient nus.

Non, François n'avait pas une grosse bite comme moi, mais lorsqu'elle le fit éjaculer dans sa bouche, Éveline fut surprise de la force d'éjaculation et de la quantité, que produisait François. Il lui prit sa moule dans sa bouche, pour la faire sauter en l'air de plaisir, il avait une autre manière de faire l'amour que moi, ce qui la décida.

Elle voulait maintenant savoir, si cette force d'éjaculation et cette quantité de sperme était continuelle, aussi elle recommença son expérience. Et, la quantité comme sa force d'éjaculation furent encore plus élevés et plus intenses pourtant à peine une demi-heure plus tard. Ce garçon lui plaisait, elle se lovait contre lui. Elle s'apercevait également qu'elle ne lui était pas indifférente. Il était gentil et prévenant, elle ne voulait pas juste baiser avec lui, elle voulait établir de plus longues relations. Ce garçon lui plaisait

Il lui caressa lentement le dos, ce qui la fit frissonner, elle se cambra, pendant que son autre main caressait, pétrissait sa petite poitrine. Prenant son petit mamelon dans sa bouche pour le faire rouler sur ses lèvres, il la mordillait. Son autre main s'occupait maintenant de son hûtre qui pissait sa cyprine.

Elle appréciait. Cela lui plaisait incontestablement, lové dans les bras puissants de François, elle tremblait déjà de plaisir, et lui qui voulait maintenant encore une fois la faire jouir. Son zob s'approchait de sa grotte, se mouillait à la fontaine d'Éveline, qui avait fermé les yeux, se laissait faire, laissait sa jouissance grandissante monter dans son corps.

Puis elle sentit son gland entrer lentement, avançant entre ses chaires. Sa bouche grande ouverte, elle constatait que cette pénétration, malgré la petitesse de la bite, comparé à la mienne, lui apportait un plaisir immense. Pour chaque coup de rein, elle recevait une jouissance, qui la faisait maintenant se tordre dans les bras de François, puis elle ne pouvait plus tenir, François non plus. Ce fut une explosion, son cri se mêla à celui de François, et chaque jet de foutre dans son couloir la faisait sauter, prise comme un hoquet, comme un soubresaut, apportait encore plus de jouissance. Le reste de sa force, permis encore à Éveline de serrer les fesses de François contre elle. Au bout d'une éternité, le jour tombait déjà.

– Éveline, tu dois rejoindre tes amis, je crois, il se fait tard.

Avec regret, elle se détache de lui.

– Habille-toi François, et vient avec moi. Il obéit.

C'est la tombée de la nuit lorsqu'elle refait son apparition, nous étions tout étonné de la voir en bonne compagnie.

Pendant l'absence d'Éveline, nous nous sommes amusé comme des gamins, se courir après, se faire tomber, s'embrasser, et se faire jouir dans l'eau, dans les dunes, bien caché du regard des promeneurs encore se faire l'amour, se faire jouir, éjaculer, tout y était. Pour nous ce fut une journée merveilleuse.

Nous attendions Éveline depuis longtemps.

– Je vous présente François, voici Marius mon frère et Josiane son amie, dit-elle en arrivant. François va passer demain la journée avec nous, et nous repartons tous ensemble demain soir.

– Il va coucher à l'auberge avec nous ce soir ? Demandé-je ?

– Oui répond Éveline.

– Et ses affaires ?

– On passe les prendre maintenant.

Entre-temps nous nous sommes rhabillé et nous voilà devant les affaires de François. Ce fut vite fait, chacun aidant, nous voilà de retour à l'auberge. Éveline donne ses ordres :

– François couchera dans mon lit, Henry dans le lit de Josiane. Je n'admets aucun commentaire. Maintenant, je veux baiser avec François. Tout le monde était déjà à poil

– Égoïste, dit Josiane.

S'approchant d'Éveline, qui entraîna François par la main. Josiane me prend ma bite au passage et nous nous retrouvons tous les quatre enchevêtrés sur le tapis. François s'étonnât de ma présence, encore plus lorsque je pris la moule juteuse d'Éveline dans ma bouche.

Éveline, c'est aperçu des problèmes de François, aussi elle se retire et entraîne François un peu plus loin sur un lit vide. Elle le fait s'asseoir et reste debout devant lui.

– François, oui, je faisais l’amour avec mon frère et cela depuis presque trois ans. J’ai une petite excuse, nous étions très jeunes. Faire l’amour avec des garçons, c’était pour moi interdit et avec des filles pour lui également interdit. On nous donnait des tas d’excuses, mais jamais on ne nous a dit de ne pas le faire entre frère et sœur. Nous ne l’aurions peut-être jamais fait, s’il ne m’avait pas surpris en train de me faire jouir, il voulait absolument me voir faire, puis y mettre ses doigts lui-même, sa bouche. De mon côté, la curiosité m’a prise, je voulais le voir se branler, je le lui ai même montré, je l’ai pris en bouche, cela dure depuis presque trois ans. Puis Josiane ma cassée les pieds pendant presque un an, elle voulait sortir avec lui. Je me suis aperçu qu’ils s’aimaient et j’avais décidé de mettre fin à mon problème, aujourd’hui. En plus j’ai fait ta connaissance. Maintenant, je te le demande François, es-tu prêt à m’accepter ? Je te promets de ne plus le faire.

– Bien sûr que je t’accepte, pour moi, ce ne sont que des jeux d’enfants, qui sont allés un peu plus loin, mais je t’aime beaucoup, c’est déjà oublier. François la prend par la taille, la tire contre lui pour lui embrasser ! son ventre, sa poitrine, sa forêt blonde, enfin sa moule.

– Tu vois Marius, tu m’appartiens vraiment maintenant.

– J’aurais peut-être mon mot à dire ?

– Non. Je me suis battu pendant un an pour t’avoir, maintenant, tu es mon meque, tu m’appartiens.

De retour, Éveline annonça aux parents que François était devenu son ami.

- Marius ? demande la maman tu es resté tous le temps avec elle ?
- Bien sûr ! Josiane aussi.
- Et... Pas de problème ?
- Bien sûr que non, Éveline est toujours restée avec nous.
- Cela me rassure.

Lorsque François venait nous rendre visite, Maman acceptait qu’il se rende dans notre chambre, seulement si j’étais là, ou Josiane, ou tous les deux. Nous pouvions mettre notre Musique assez fort que Maman pouvait entendre, mais pas nous, nous étions occupés à autre chose.